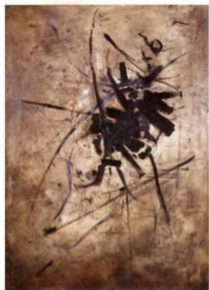


# ÉVÉNEMENT

**FIAC, édition 2014.** Chaque année, la foire parisienne fait le buzz. La voilà qui inquiète les off satellites, en manifestant son désir d'ouverture, avec l'entrée de l'art brut, en off... évidemment !



Georges Mathieu (1921-2012), Apone, 1948, casé art et huile sur contreplaqué, 167 x 119 cm. © COURTESY GALERIE APPLICAT PIZAZZI PARIS PHOTOS ARTSDIGITAL STUDIO

n début d'année, lorsque la FIAC a annoncé son intention de créer son [off]icielle, les foires parallèles ont senti le vent tourner. À juste titre, ces structures moyennes, réussissant chacune entre 30 et 80 participants, ont vite pris conscience du risque encouru. Cutlog, un salon très sympathique, a renoncé face à cette concurrence. Son directeur Bruno Hajadj ne souhaite pas « envoyer les galeries participantes dans le mur » estimant que « La FIAC nous empêche de respirer. À Paris, tout est verrouillé ». Il est aussi amer de constater que la tentative de fédérer les autres off ait échoué, malgré une réunion prometteuse entre les différents dirigeants. Mais le désir de résister et de s'affirmer en contre-pouvoir n'est pas mort : « Nous représentons entre 200 et 300 galeries, souligne-t-il. Cette année, les choses ont mal tourné, mais nous n'avons pas dit notre dernier mot. »

Jennifer Flay, à la tête de la FIAC depuis 2003, se défend d'avoir voulu s'attaquer au développement des foires off qui essaieraient ces dernières années autour de l'événement, notamment Outside Art Fair (OAF), dédiée aux arts autodidactes, héritiers de l'art brut. Mais ce n'est pas un hasard si ce dernier fait son entrée à la FIAC, après une présence très remarquée à la Biennale de Venise. Pour le galeriste élu, Christian Berst, « l'Off n'est pas la FIAC, mais une émanation ». Néanmoins, il ne boude pas son plaisir, y voyant le signe d'une reconnaissance qu'il met en parallèle avec celle des arts premiers. Il montrera un éventail d'artistes, avec quelques

œuvres de contemporains comme « Piny, entré au musée national d'Art moderne », et des « classiques, comme Carlo Zinelli, présent dans toutes les grandes collections ». Le marchand mettra aussi en avant des découvertes, tel l'italien Belucci. Les prix des œuvres s'échelonnent entre 1 500 et 15 000 €, annonce Christian Berst, qui ne participera pas à OAF et ouvrira un espace new-yorkais le 30 octobre. En revanche, la galerie Air de Paris, très pointue dans le domaine de l'art contemporain y participera pour présenter des œuvres de Sarah Pucci, la mère de Dorothy Lannone, qui fut la compagne de Dieter Roth. La galeriste Florence Bonnefous explique : « Avec mon partenaire, Édouard Merino, nous n'établisons pas de hiérarchies entre les différentes formes d'expression plastique, les portes restent ouvertes ! » Des collectionneurs comme Antoine de Galbert (Maison rouge) ne font pas mystère de leur intérêt pour l'art brut. Jennifer Flay avoue avoir été saisie par la qualité et l'intérêt plastique de ces œuvres, en dehors de tout effet de mode. Selon elle, ces créations ne sont pas délaçées dans le contexte de l'off. Par ailleurs, la directrice conteste le fait que des galeries en liste d'attente ou repêchées y seraient intégrées. On se demande alors que font celles d'Alain Gutharc, Laurent Godin ou Claudine Papillon dans un off ? Sans parler des exclus. Que dire, par exemple, de l'absence de Jean-Gabriel Méziérand, dont l'une de ses artistes pléiades, Niki de Saint Phalle, a pourtant les honneurs du Grand Palais ? Cela fait partie des mystères de la FIAC.

## QUI TROUVERA-T-ON À LA FIAC ?

Dans une politique d'ouverture qui, pour certains, peut passer pour du grand écart (entre arts brut, moderne et ultra contemporain), la foire garde son positionnement. Elle respecte l'échiquier mondial, même si les galeries françaises obtiennent une place de choix. Selon le rapport d'Artprice 2013, les meilleures ventes d'art contemporain placent en effet les États-Unis en tête avec 33,72 %, à égalité avec la Chine, suivis par le Royaume-Uni avec 21,10 %, puis la France avec 2,79 % du produit des ventes. Les galeries chinoises seront quasiment absentes même si certains de leurs grands artistes seront exposés. « Seule foire d'art au monde comptant 25 % de galeries françaises », la FIAC, selon Jennifer Flay, est devenue « un événement fort sur le plan international, proposant un nouvel éclairage, favorable à la jeune création française dans le monde ». Et d'ajouter : « Il n'est pas plus facile pour une galerie américaine que pour une allemande d'y participer ». Ce qui n'empêche évidemment pas les grands noms du marché de l'art anglo-saxon d'être là. Ainsi, Gagosian exposera les stars des ventes internationales, en tête Jean-Michel Basquiat, Jeff Koons, Christopher Wool et Mark Grotjahn. Les œuvres de Murakami se verront chez Gagosian mais aussi chez Perrotin. On atteint parfois des records : ainsi Sol LeWitt sera présent sur les stands de neuf galeries, dont Vivon Lambert et Paula Cooper. Ugo Rondinone sera représenté par six marchands dont Almine Rech et Gladstone. Quant à Gerhard Richter, il sera exposé par cinq galeries, dont Marian Goodman ou Le Minotaure... Et les prix ? Difficile d'obtenir des informations, la plupart, comme la puissante londonienne White Cube, se réclamant d'une sacro-sainte « confidentialité ». D'autres, prenant la mesure du marché, n'hésitent pas à annoncer la couleur, comme Daniel Templon : 350 000 € pour une vanité de Jan Fabre, un cerveau en marbre percé par un tire-bouchon, 200 000 \$ (155 180 €) pour une peinture en diptyque de Jim Dine. Pour les budgets plus modestes, des aquarelles d'Oda Jaune et de Norbert Bisky sont accessibles à partir de 3 500 € et des œuvres sur papier de Chiharu Shiota, dès 3 000 €. La galerie Continuu exposera dans le jardin des Tuileries *Vicarius Romane*, une ronde de sept scooters de Moataz Nasr, à 150 000 €. Thaddäus Ropac met en avant un tableau récent de Georg Baselitz au prix de 480 000 €. Emmanuel Perrotin se démarque avec un beau Soto (entré depuis peu dans son écurie), estimé à plus de 450 000 €. Il continue à défendre l'un des meilleurs peintres actuels, Bernard Frize, dont les toiles devraient dépasser les 50 000 €. La FIAC confirme aussi son ancrage dans l'art moderne avec des œuvres de grande qualité. Ainsi, Natalie Seroussi proposera des œuvres remarquables, dont *Dansuse de french cancan* de Picabia à 520 000 €. Chez Applicat-Pizazzi, on verra avec intérêt l'accrochage des œuvres de Georges Mathieu, en majesté. La foire poursuit cette année encore son investisse-



Francis Picabia (1879-1963), *Dansuse de french cancan*, 1942-1943, huile sur carton, 105,5 x 76 cm (détail). © COURTESY GALERIE APPLICAT PIZAZZI PARIS